

gnée de toutes les Parties à la Haye le 17. Février suivant.

Il ne restoit plus après cela, pour mettre la dernière main à cette Paix si long tems désirée, que de convenir aussi des articles entre l'Empereur & le Roi d'Espagne qui n'avoient pû être réglés par le Traité de la Quadruple Alliance, & qui par cette raison, avoient été renvoyés à un Congrès postérieur. Il se tint à Cambrai après des délais infinis, sous la médiation des deux Couronnes, mais sans pouvoir en venir à une négociation formelle ; & même les Ministres Impériaux furent obligés d'attendre huit mois la réponse à leur dernier Mémoire, dans lequel on n'avoit demandé autre chose, sinon, que les Médiateurs voulussent proposer leurs expédients ; de sorte qu'au bout de trois ou quatre ans, on s'y trouva aussi peu avancé que le premier jour. Enfin on ne sçait pas ce qui en seroit arrivé, si le Roi d'Espagne poussé d'un saint mouvement (soit dit en general & pour ne point parler des particularitez qui touchèrent le cœur de ce Prince) n'avoit pris la résolution, d'envoyer un de ses principaux Ministres à l'Empereur, avec offre de finir cette affaire entr'eux à l'amiable. La réponse qu'on lui donna fut, que Sa Majesté ne s'éloigneroit jamais des Traitez & engagemens qu'elle avoit, mais que si sans y rien changer, on pouvoit trouver les moyens d'éclaircir & de lever les obstacles, qui jusqu'alors avoient empêché le progrès de la Négociation, on en seroit bien aise. Ce fut le Préliminaire des Conférences qu'on tint avec lui, & le dessein étoit de renvoyer la conclusion du Traité au Congrès, selon son institution ; mais les différens qui survinrent alors entre les Cours de France & d'Espagne à l'occasion du renvoi de